

ARMONY

Pianiste Rebelle

Tome I



Denys Detter

Armony

Pianiste Rebelle

© Denys Detter, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3491-4

www.librinova.com

Librinova”

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Mahler le résumait bien :
« La musique décore le silence »*

AVERTISSEMENT

La saga Armony commencée en 2018 s'inscrit dans une actualité qui lui sert de trame de fond sans prétendre affirmer ou détenir une vérité quelconque. Le talent d'une fillette pianiste prodige attire l'attention du Parrain d'une des plus redoutables mafias de l'Europe de l'Est. Il la veut pour lui. Le début d'une histoire ou, au fil de sa lecture, le lecteur comprend mieux l'aphorisme de Pierre Claude Victor Boiste : *le mal est toujours à côté du bien et le bien à côté du mal*.

Elle mêle la musique à l'histoire difficile des peuples de l'Europe de l'Est. L'autocratie politique en Géorgie, la puissance de l'économie grise en Ossétie, la fracture entre l'Est et l'Ouest en Ukraine, les trafics des migrants en Turquie, la terreur institutionnalisée de la mafia en Bulgarie, l'affairisme général en Russie, les retombées de la réunification de l'Allemagne dans l'histoire des services secrets, l'importance de la créativité musicale en Autriche, la puissance de la diplomatie française.

Sur la site de l'auteur le lecteur peut avoir accès aux musiques évoquées dans le livre. Le concerto final composé par Yves Lévêque, s'est vu décerner le Grand Prize Winner au concours international Royale Music Competition. Puis quelques semaines plus tard, il sera couronné de 4 Diamond Prize dans les catégories Composition, Concerto Composition, Concerto Piano et Music Vidéo Composition, tandis que Caroline Fauchet, sa formidable pianiste, reçoit le Diamond Prize dans la catégorie Concerto.

Enfin, précisons que cette sélection reste le fait de l'arbitraire de l'auteur et dans le respect des ayants droit, elle ne saurait constituer un cadre contractuel contraignant et reste soumise à une adaptation régulière, à des compléments ou à des modifications qui n'auront pas à être justifiés.

Sur mon site d'autres liens donnent des informations sur les lieux et les événements cités dans les régions concernées. Elles permettront aux lecteurs de s'imprégner du contexte historique dans lequel évoluent les personnages. Voir : DenysDetter.com

Théâtre d'action de la Légion Rouge

Mers intérieures entre l'Occident et l'Orient : mer d'Azov, mer Noire et mer de Marmara qui débouche sur la mer Égée, antichambre de la Méditerranée. Ukraine et provinces de l'ancien empire soviétique.



Les pays méditerranéens, la Russie, les Balkans et certains pays de l'Est autour de la Mer Noire sont le théâtre de cette histoire qui montre l'étendue et la force des réseaux mafieux. Mon intention est de montrer la proximité de nos voisins de l'Est que nous ne connaissons généralement pas ou mal, qui doivent faire face à cette nouvelle peste brune qui arrive dans nos régions et menace nos démocraties.

SAISON I
LA PIANISTE DE LA LÉGION ROUGE

ÉPISODE I

Les « *Fashions Victims* »

UKRAINE, Été 2012. Région de la mer d'Azov. Les trois voitures roulaient rapidement dans les rues de Marioupol. Deux 4x4 chargés d'hommes cagoulés lourdement armés encadraient une grosse Mercedes 350 sans trop se préoccuper du respect du code de la route et des autres conducteurs qui se rangeaient sagement au passage du convoi. La vue de milices armées d'origine inconnue faisait l'ordinaire de la cité portuaire. L'ambiance dans la région devenait explosive depuis les élections qui consacraient la partition de l'Ukraine. Le pouvoir central à Kiev restait tiraillé entre ses différentes factions. Les aspirations pro-européennes des uns s'opposaient à la résistance d'une nomenklatura très impliquée dans tous les trafics avec la mafia russe. Les gangs recrutaient à tour de bras des voyous, mais aussi des jeunes gens prêts à adopter toutes les causes pour donner un sens à leur vie. Ils se préparaient au pire, s'armaient et s'organisaient.

Dans la Mercedes, un homme au teint mat, entre cinquante et cinquante-cinq ans, des cheveux noirs parsemés de blanc, une barbe poivre et sel cachant mal une vilaine cicatrice lisait, le visage inexpressif, un mémo qu'on venait de lui passer. Jonas Raveszac, Parrain incontesté d'une des plus importantes organisations criminelles de l'Europe de l'Est, la fameuse « Légion Rouge », savait par son réseau d'informateurs que le Kremlin envisageait de renforcer sa présence dans les ports de Crimée au travers du renouvellement des accords d'assistance économique et technique en cours de négociation. Le refus des Ukrainiens d'honorer la dette du gaz russe, les tiraillements entre les pro-européens de l'Ukraine et les russophones des provinces de l'Est avaient fini par décider le Kremlin à rallier par la force ces régions qui lui étaient déjà majoritairement acquises.

Jonas Raveszac n'ignorait pas et ne sous-estimait pas les conséquences des tensions croissantes dans la région. Les Russes portaient pour s'emparer d'une partie de l'Ukraine en plus de la Crimée. L'état-major soviétique n'avait pas eu grand mal à convaincre Poutine des contraintes imposées aux transports maritimes vers le port stratégique de Sébastopol qui passaient par des liaisons six fois plus longues et coûteuses que la route. Il devenait indispensable de préserver à tout prix une voie terrestre allant des frontières russes à l'Est à Sébastopol en Crimée au Sud.

La note, un bref manuscrit apporté par un motard afin d'éviter toute interception par les grandes oreilles de l'OTAN, relayait le résultat de la perquisition chez les parents d'un de ses *dealers*. Elle confirmait son intuition. Profitant des troubles croissants dans la région, le responsable local en charge de la distribution de la coke, Mikael Natavotnich, affirmait avoir été volé par des voyous sortis de nulle part. Coke et argent se seraient évaporés dans les mains de malfrats apparemment bien renseignés.

Mikael Natavotnich ne connaissait pas son vrai patron sinon il n'aurait jamais songé à détourner un gramme de coke, un seul Grivna¹ du réseau dont il n'était qu'un modeste maillon. Mikael Natavotnich n'avait pas de chance. Son boss se trouvait dans la région lorsqu'on lui rapporta l'histoire qu'il racontait. Raveszac voulait sévir.

¹ Ou Hryvnia - Unité monétaire ukrainienne

Alors que le groupe se rapprochait de son domicile, Mikael Natavotnich ne savait pas que des membres du gang s'étaient rendus chez ses parents. Au bout d'une heure de perquisition, brutale et terrifiante, ils avaient trouvé l'argent et la drogue sous le plancher de leur chambre. Jonas avait donné des instructions. Mikael avait perdu ses parents. C'était à son tour maintenant. Le Parrain de la Légion Rouge entendait faire comprendre que les événements en cours ne les mettaient pas à l'abri de sa colère, ni ne justifiaient un manque de loyauté envers son organisation.

Le *dealer* et sa famille vivaient dans un immeuble fortement dégradé d'une banlieue crasseuse de Marioupol. Les blocs d'habitations se distribuaient autour d'un petit jardin déplumé de toute végétation par les combats. Face aux visiteurs, une des constructions avait visiblement fait l'objet d'un tir nourri d'artillerie au point de s'être partiellement affaissée. Sans s'attarder le groupe monta silencieusement jusqu'au domicile de Mikael Natavotnich. Au passage, ils dépassèrent une vieille femme qui montait péniblement les escaliers. Sur un signe de Raveszac, un de ses hommes ralentit, prit son sac et entreprit de l'aider à monter à son étage. Raveszac eut le temps d'apercevoir le sourire reconnaissant de celle-ci, avant qu'ils ne continuent leur discrète ascension.

Les appartements du dernier étage donnaient sur un couloir terrasse courant le long de la façade. L'ensemble avait dû autrefois être fermé par des baies coulissantes pour limiter les effets du froid. Elles avaient disparu depuis longtemps. Sans plus tarder les hommes de Raveszac défoncèrent une porte de mauvaise qualité et se déployèrent rapidement dans le domicile sombre et mal tenu du *dealer*. Au fond de la pièce une femme donnait le sein à un bébé qui se mit à vagir à plein poumons. La bouche ouverte sur un cri muet, blafarde, elle se recroquevilla sur sa chaise en cachant par réflexe sa maigre poitrine face aux hommes armés qui prenaient possession des lieux.

Le chef du gang entra dans ce qui devait être la pièce principale. Une pensée fugitive lui traversa l'esprit à la vue de l'état de délabrement de l'appartement, surprenant pour un homme qui aurait dû vivre plutôt bien de son trafic. Lorsque la porte de la chambre s'ouvrit pour laisser apparaître un homme alerté par l'intrusion, visiblement encore sonné par l'alcool et la drogue, il eut la réponse à son interrogation.

— Mais c'est quoi ce bordel ? Hurla-t'il en se tournant curieusement vers sa femme plutôt que vers les intrus. Pour se taire, figé soudain à la vue d'un Raveszac tiré à quatre épingles.

Ce dernier fit signe à un des hommes qui s'avança avec dans les mains, les pièces à conviction de sa trahison. Mikael Natavotnich, mal réveillé de son coma éthylique, tenta alors une manœuvre aussi idiote que désespérée en reculant brusquement pour s'enfermer dans la chambre. Un coup de feu, un bref craquement étouffé par le silencieux. Le *dealer* s'écroula d'un coup, comme si le fil invisible qui le tenait debout venait d'être coupé.

L'endroit sentait la poudre maintenant. Il fallait partir. La femme du défunt cocaïnomane restait sans réaction. Les yeux grands ouverts de terreur, elle tremblait comme une feuille en tentant néanmoins de protéger son bébé de ses bras. Jonas prit, des mains du compagnon du tireur, le paquet de grivnas, la monnaie ukrainienne, volé au réseau par son mari, pour le poser doucement sur les genoux de la femme, caressa doucement la tête du bébé qui se calmait. Puis, sans un mot, il se tourna pour donner le signal du repli à ses hommes. Punir mais sans cruauté inutile. Jonas Raveszac n'oubliait jamais son credo qui lui valait le respect et la loyauté de ses troupes. En quittant les lieux, il réalisa que le *dealer*, profitant des troubles locaux à venir, avait sans doute projeté de s'enfuir avec le magot en abandonnant femme et enfant. « Existerait-il des morts utiles ? » pensa-t-il en s'engouffrant dans la Mercedes blindée. Il partait pour l'Ossétie du Sud

Tskhinvali, Ossétie du Sud, Septembre 2012. Dans l'immeuble vieillot, la voix du professeur de danse et le piano qui accompagne les petits rats, portent jusqu'aux visiteurs qui montent lentement les escaliers monumentaux.

— Allez les enfants, un peu de nerfs ! Marina, redresse-toi et bouge de façon un peu plus souple. Tu as l'air d'une marionnette ! Regina Loumachev gronde pour la forme, heureuse de l'application de ses petites élèves. Les apprenties ballerines rient de la mine déconfite de leur camarade.

Les lieux semblent abandonnés, mais le grondement et les coups de bélier des tuyauteries sollicitées par des habitants invisibles démentent cette première impression.

Le style Art Nouveau de l'immeuble détonne dans une ville à l'architecture classique des bâtiments soviétiques des années 20. Les fresques et les moulures en stuc n'ont sans doute pas reçu un coup de peinture depuis la construction du bâtiment. Des graffitis couvrent tous les murs. L'odeur de l'encaustique tente vainement de masquer celle de l'urine. L'humidité ronge depuis des décennies l'ancienne école de danse de Tskhinvali, fragile capitale de l'Ossétie du Sud.

Eliath Alekseïevitch, monte en pestant contre l'ascenseur en panne depuis longtemps, contre la pluie qui noie le quartier et contre sa mission de protection de cette Sofia qu'il n'aime pas. Eliath est de mauvaise humeur. Le fait qu'il ne monte que jusqu'au premier étage n'y change rien. C'est un homme courtaud, au cou de taureau posé sur une silhouette ventripotente qui trompe ceux qui se frottent à lui. Des touffes de poils noirs sortent du col d'une chemise douteuse. Eliath est d'une laideur absolue. Une face rougeaude aux sourcils broussailleux piquée de petits yeux bouffis de prédateur qui fixent ses vis-à-vis jusqu'au malaise.

Eliath n'a qu'une faiblesse connue, il porte une moumoute. D'excellente qualité, achetée en Chine, elle cache parfaitement une calvitie, qu'il considère comme déshonorante. Malheur à celui qui, non prévenu, ferait une observation sur son postiche. Il y risquerait sa vie. Sous une nonchalance affectée, Eliath est capable d'une rapidité dans l'action en faisant un homme de main apprécié de son patron.

Sofia Ivanovna, une longue femme sèche au sourire aussi rare qu'une baleine dans la Volga, ancienne starlette russe déchue, faisait office d'entremetteuse auprès des familles. Elle dirige d'une main de fer les petites recrues que son réseau d'*Angels Models* moissonnait un peu partout en Ukraine, en Géorgie et en Ossétie.

Elle traîne les pieds. Ils sont fatigués, cela fait plusieurs jours qu'ils visitent sans grand succès, les écoles de danse où ils repèrent leurs jeunes victimes. La chasse aux jolies demoiselles devient de jour en jour plus difficile malgré les pots-de-vin lâchés un peu partout. Selon les dires d'un journaliste, trop curieux pour atteindre jamais l'âge de la retraite, quelque 1 500 fillettes avaient été ainsi recrutées dans tous les pays limitrophes, hormis la Russie que le gang de Jonas Raveszac ménageait.

L'école se situait au-dessus de l'entresol. Passé l'entrée, l'odeur de propre tentait de faire oublier la pauvreté des lieux. Sur un pan de mur des miroirs immenses, ternis par les taches de rouille, étaient encadrés de dorures rococos. Tout du long couraient les barres d'assouplissement. La lumière du jour, en cette fin de matinée de septembre, arrivait encore à donner un peu de lustre à l'ancienne salle de bal de ce qui avait été un temps, un temple des plaisirs de l'Empire russe. Le froid, déjà, s'installait. Les petits rats portaient leurs chausses de laine.

Voyant ses petites élèves distraites, la professeure de danse se tourne vers la porte. À la vue d'Eliath et de Sofia, elle s'empresse de quitter son piano. Le visage figé, Regina Loumachev, une boule de terreur au ventre, se précipite au-devant de

ses dangereux visiteurs avec l'affreux désespoir de ne pouvoir protéger ses petits élèves. Une effroyable panique la transperce jusqu'au fond de l'âme. Eliath, surtout, qui la regarde goguenard mais silencieux. Lui, il n'est là qu'au cas où quelqu'un oserait faire le malin... ou la maline ! Indifférentes à la pâleur de leur enseignante, les enfants turbulentes ont compris qu'une pause bienvenue leur est offerte. La douzaine de gamines en tutus se dispersent déjà et esquissent des pas de danse dans un concours d'entrechats rieurs. Regina, pétrifiée, a bien d'autres choses en tête que de les reprendre.

— Bonjour Eliath, bonjour Sofia, vous venez voir mes petits rats ? Arrive-t-elle à articuler faussement détachée, les tripes nouées face à ce qui l'attend.

— Petites souris, plutôt, remarque l'homme dont l'œil gourmand fait le tour du groupe des demoiselles. La femme sèche ne s'embarrasse pas de préambule :

— Alors Regina, que nous proposes-tu aujourd'hui ? demande sèchement la visiteuse tout en examinant, tel un maquignon, la petite troupe. Elle s'écarte en entraînant la professeure afin que les enfants n'entendent pas leur échange.

— Alors, que nous proposes-tu ? Demande-t-elle à nouveau, en fixant Regina sans aménité. Dois-je te rappeler que cela fait deux fois que nous passons sans rien obtenir de toi. Le patron commence à trouver cela un peu curieux. Achève-t-elle menaçante.

Elle bluffe, son boss a bien d'autres priorités, il ne sait même pas qu'elle est à Tskhinvali en pleine moisson de petits modèles. Mais cela fait partie de son arsenal pour terroriser les récalcitrantes, comme Regina Ioumachev, consciente que personne ne viendra à son secours. La police est aux ordres du gang et il lui en coûterait cher d'aller se plaindre.

Regina transpire une sueur glaciale à l'idée de revivre ce qu'Eliath lui a fait subir il y a déjà plusieurs mois, la seule fois où elle a tenté de résister aux sollicitations du gang. Pour rien au monde, elle ne souhaite retomber entre les mains de ce sadique. Sofia n'a pas besoin d'insister, elle sait ce qu'il en coûte de tomber dans les pattes de son garde du corps. Matée elle aussi, elle fait son job, comme Regina, sans plus se poser de questions, sinon à y risquer sa vie.

Eliath s'est posté près d'une fenêtre de l'immense salle et regarde la cour de l'immeuble que lave la pluie, apparemment indifférent à leur conversation.

Regina n'a pas le choix. Elle s'exécute, la rage et la peur enfouies au plus profond d'elle-même, pour une fois heureuse de n'avoir jamais pu être mère. Sa visiteuse la scrute, les yeux durs songeant à la résistance passive que lui oppose depuis quelque temps cette Ioumachev, ex-danseuse des ballets de l'Académie Vaganova à Leningrad, devenue une misérable professeure de danse. Celle-ci se décide enfin.

— Je pense à la petite Monika Chavdaro. Voyez, c'est la petite blonde, un peu en retrait au fond de la salle. Regina montre discrètement une petite demoiselle aux formes naissantes qui reste à l'écart de ses camarades.

— Elle ne devrait pas vous poser de problèmes. Elle a 11 ans et vit seule avec sa mère qui a été abandonnée par son mec. Commente, honteuse, Regina. Je sais qu'elle a des fins de mois difficiles. Elle me doit plusieurs semaines de cours. Je lui ai déjà parlé pour sa fille. Elle hésite encore un peu, mais elle devrait accepter si on lui présente un joli paquet de grivnas.

— Bien. C'est tout ? Insiste Sofia dépitée qui s'agace une fois de plus de la difficulté croissante de recruter de nouveaux modèles.

— Ben oui, mes autres élèves sont aussi photogéniques que des truies du Caucase ! répond Regina qui s'essaie à l'humour.